

« **Un pied devant l'autre et ainsi de suite, malgré l'épuisement** »

Tous les enfants ont des rêves, c'est d'ailleurs ce qui les caractérise si bien : leur naïveté et leur espoir. Alors que certains voudraient devenir pompiers, ou même princesses, Alix, elle, n'a toujours voulu qu'une seule chose : ne pas ressembler à sa mère, cette « femme en surcharge pondérale », comme adoraient le répéter les médecins. Cette peur l'avait tétanisée depuis son plus jeune âge, et s'était accentuée au fil du temps. Le problème était devenu tellement sérieux qu'elle en était venue à avoir honte de sa génitrice, honte de se promener en public avec elle, honte de lui être liée. C'est donc la raison qui l'avait poussée à courir : courir pour s'échapper de la réalité, pour oublier ses problèmes, pour s'imaginer une mère qu'elle n'aurait jamais pu avoir, mais surtout courir pour ne pas devenir un tas de graisse immonde. La course avait toujours été la solution à tout : elle combattait les maux d'amour comme les reproches qu'elle subissait quotidiennement. Quand elle courait, c'était comme si elle devenait une autre personne : elle pouvait enfin vivre sa vie de rêve. Beaucoup de personnes souffrent d'addiction de tous genres : celle d'Alix était la course. Elle ne pouvait vivre sans et se sentait dépérir quand elle n'avait pas l'occasion de la pratiquer.

Chaque nuit, le même scénario se déroulait dans sa tête : elle se voyait engloutir tout ce qu'elle trouvait dans les placards de sa cuisine, ce qui, par conséquent, la faisait grossir à vue de nez, à tel point que ses vêtements se déchiraient et qu'elle ne pouvait même plus sortir de chez elle, son corps restant bloqué dans la porte d'entrée. Et chaque fois, elle se réveillait en sursaut, vérifiant toujours que son ventre ne s'était pas arrondi et qu'il n'y avait aucune sucrerie dans sa cuisine. Rémy, son meilleur ami, s'inquiétait pour elle : sa peur avait tourné à la folie, elle avait besoin de consulter un psychologue. Quand il abordait le sujet, elle faisait tout pour l'éviter, le rassurant qu'elle était en bonne santé et qu'il n'y avait rien de mal à ce qu'elle fasse du sport pour garder une bonne condition physique.

Ce matin-là, le téléphone avait sonné. Elle pensait qu'il s'agissait de Rémy, comme à son habitude, mais il était bien trop tôt pour que ce soit lui. Elle l'avait donc décroché, et était restée paralysée avant de balancer par terre le téléphone qu'elle tenait toujours en main. Elle avait poussé un cri, plein de frustration, de soulagement et de peur. Elle enfila sa paire de baskets et quitta son appartement. Elle avait besoin d'extérioriser ses sentiments. Il pleuvait des cordes, mais la météo n'avait jamais été un problème pour elle : rien ne l'avait jamais arrêtée dans sa course du bonheur, comme elle l'appelait. Le froid giflant ses joues trempées lui faisait le plus grand bien, elle se sentait moins seule. Ses larmes étaient mêlées aux gouttes de pluie, lui permettant de pleurer en toute tranquillité. Quand elle se sentit libérée, elle rentra chez elle. Une lumière s'échappait du téléphone, signifiant qu'elle avait de nouveaux messages. En temps normal, elle les aurait écoutés mais aujourd'hui, elle n'en éprouvait pas la moindre envie. A quoi bon les écouter : qu'allaient-ils lui apprendre de plus ? Elle en savait déjà

bien plus qu'elle ne l'aurait jamais voulu. Elle prit une douche, et alla se coucher, fatiguée de la lourde journée qu'elle venait de passer. Pourtant elle ne trouva pas le sommeil espéré : à peine eut-elle fermé les yeux que ses cauchemars vinrent la hanter. Elle ne dormit pas de toute la nuit et songea à l'appel qu'elle avait reçu. A cet instant, elle n'avait qu'une seule envie : prendre l'avion, peu importe la destination, pour quitter cet endroit, et tous les souvenirs qui la retenaient. Au petit matin, elle se rendit chez Rémy, qui fut étonné de la voir. Néanmoins, il l'accueillit à bras ouverts car ils s'étaient toujours promis d'être présents pour l'autre, et ce, à tout moment du jour ou de la nuit. Elle lui expliqua ses problèmes de sommeil ainsi que l'événement qui les avait probablement déclenchés. Il lui apporta un grand verre d'eau, qu'elle refusa, ainsi qu'un ouvrage de plusieurs centaines de pages qu'il avait reçu il y a de nombreuses années et qui s'avérait être impossible à lire. Heureusement, ce livre avait toujours été utile lorsque l'insomnie le guettait. Alix commença sa lecture et s'endormit une dizaine de minutes plus tard. A son réveil, l'appartement était vide mais elle trouva, sur le guéridon, un mot de la part de Rémy. Il lui avait pris un rendez-vous chez un psychologue, rendez-vous auquel il l'accompagnerait. Elle grimaça parce qu'elle ne ressentait ni l'utilité ni le besoin d'avoir ce rendez-vous, mais vu que jusque-là, rien ne l'avait encore aidée, elle se dit que rien de pire ne pourrait se passer après cette consultation. Ladite consultation n'avait pas lieu avant une semaine, et durant cette semaine, Alix resta chez son ami et ses journées se résumèrent à dormir et courir, ainsi que manger quand Rémy insistait vraiment. Quant à ce dernier, les inquiétudes qu'il avait concernant la jeune femme n'avaient fait qu'augmenter depuis le fameux appel, et il se sentait tellement coupable de ne rien pouvoir faire : il attendait vivement de voir le psychologue.

Le jour tant redouté arriva finalement et les deux amis se rendirent chez le praticien. Ils durent prendre place dans la salle d'attente et c'est à ce moment qu'Alix réalisa ce qui se passait : elle ne voulait parler à quiconque, hormis Rémy, de sa vie privée. Sa vie ne regardait personne, et encore moins un parfait inconnu qui prendrait un malin plaisir à la mépriser et à la juger. Elle déclara alors à son ami qu'elle ne s'en sentait pas capable, et qu'il serait préférable qu'elle rentre chez elle. Bien sûr, Rémy le prit assez mal, lui qui avait tant voulu que les choses s'arrangent pour elle, mais il ne pouvait pas l'y forcer. Il la raccompagna donc chez elle, s'assurant qu'elle disposait du nécessaire et qu'elle l'appellerait régulièrement pour le tenir au courant de son état. Quand elle fut enfin seule, elle s'installa sur le plancher et observa le cactus qu'elle avait reçu de son meilleur ami. Dès qu'il l'avait vu, il avait pensé à elle : le cactus, tout comme elle, utilisait ses épines pour se protéger du monde extérieur. Sur le moment même, ils avaient eu un long fou rire, tellement la comparaison était inattendue. Depuis lors, elle en avait pris soin comme s'il s'agissait de son enfant : peut-être qu'au fond, elle tenait à s'occuper d'elle-même. Ce cactus lui fit penser à sa mère. Quand elle était petite, elle avait à de maintes reprises songé à utiliser les épines des roses de son jardin pour piquer la peau de sa mère, en espérant que toute la graisse inutile que son corps retenait s'échapperait et qu'elle

ressemblerait enfin aux mannequins des publicités ou aux mères modèles qu'elle voyait dans les films. Hélas, elle savait que sa mère ne changerait jamais, elle resterait une femme obèse, qui continuerait à s'empiffrer à longueur de journée, sans se soucier de l'impact que causerait cette situation sur sa fille. Penser à la femme qu'était sa mère l'agaça rapidement et Alix décida de coucher ses émotions sur le papier. Elle écrivit ses états d'âme, ce qui la perturbait, ce qu'elle n'avait jamais osé dire à voix haute. Elle écrivit pour se libérer d'un poids qui lui pesait depuis si longtemps. Néanmoins, elle se sentit obligée d'aller courir. A trop songer au passé, elle avait besoin de respirer, de prendre l'air, de changer de paysage.

Durant un mois, Alix était restée chez elle : ses courses quotidiennes étant les seules sorties qu'elle faisait. Elle avait longuement réfléchi à sa situation, et elle venait d'avoir une idée qui pourrait être la clé d'une nouvelle vie, la fin de tous ses problèmes. Pour cela, elle dut se rendre à l'hôpital. En effet, l'appel mystérieux qui l'avait tant tourmentée venait de son père, qui lui avait annoncé que sa mère avait eu une crise cardiaque. D'une certaine manière, elle n'était pas étonnée – elle avait toujours su que son poids la tuerait –, elle s'était même sentie délivrée. Mais cet appel n'avait fait que lui rappeler l'enfer qu'elle tentait de quitter. Elle hésita de longues minutes devant la porte de la chambre d'hôpital et finit par l'ouvrir, regrettant immédiatement ce qu'elle verrait. Son père était au chevet de sa mère, et il fut sidéré de voir sa fille. Elle détourna son regard vers sa mère, endormie. Elle n'avait rien à lui dire. Son père la prit à part et lui expliqua l'état de la situation. Sa mère avait besoin d'un nouveau cœur car le sien ne supporterait pas une nouvelle attaque ; c'était déjà exceptionnel qu'elle ait survécu à cette crise. Elle observa sa mère quelques instants puis s'en alla ; elle n'avait pas sa place ici et elle en avait déjà assez. Elle s'installa sur le banc d'un parc et songea à ce que son père lui avait dit. Elle trouva cela assez ridicule. Sa mère n'avait jamais rien tenté pour se prendre en main. Pourquoi voulait-elle un nouveau cœur ? Que ferait-elle d'une nouvelle vie ? Ce n'est pas comme si elle décidait enfin de changer ! Décidément, sa mère ne la laisserait jamais tranquille. Tout ce qu'elle voulait, c'était mener une vie en oubliant son passé tandis que les événements actuels ne faisaient que lui rappeler ce fameux passé. De retour de l'hôpital, elle repensa à l'idée qu'elle avait eue dans la matinée ; sa visite lui avait effectivement confirmé l'hypothèse qu'elle avait émise. Elle se pencha sur les brouillons qu'elle avait écrits au cours des dernières semaines et les compléta à l'aide des nouveaux éléments observés lors de sa visite.

La sonnerie retentit. Etrange : elle n'attendait personne. Elle alla ouvrir et aperçut avec surprise Rémy, sur le seuil de sa porte. Ils ne s'étaient plus revus depuis longtemps : il avait été submergé de travail et elle, avait trouvé des excuses pour ne pas le voir. Il entra et Alix se pressa de ranger ses feuilles, de peur qu'il ne les découvre. Si elle lui racontait ce que ces feuilles renfermaient, il tenterait de l'en dissuader. Elle ne voulait pas le blesser, ni encore moins le faire culpabiliser. Elle avait beaucoup pensé à lui mais il ne pouvait pas être un obstacle dans sa quête. Il avait apporté le souper, en veillant

bien à ne prendre que des aliments sains : dans le cas contraire, Alix n'aurait en aucun cas touché au repas. Durant la soirée, ils parlèrent du réchauffement climatique, de l'Inde, et même de plantes, comme ils en avaient l'habitude. Alix apprécia beaucoup la présence de son ami : elle se souvint que ce genre de soirée lui manquait, et qu'elle était chanceuse de le connaître. Cependant, cette soirée ne changerait en rien les plans qu'elle avait établis.

Le lendemain, elle se réveilla pleine d'énergie : elle avait prévu un planning très précis et chargé. En premier lieu, elle alla s'acheter une robe, la plus belle qu'elle ait jamais portée. Il s'agissait d'une élégante robe fourreau rouge, entièrement constituée de satin ; on lui avait toujours dit que le rouge mettait en valeur ses yeux verts. Ensuite, elle se rendit chez le fleuriste et commanda un bouquet d'une cinquantaine de roses rouges, assorties à sa robe. Elle en profita pour faire un détour chez le traiteur, commandant le meilleur repas de fête qu'il proposait. De retour chez elle, elle fit une longue sieste car sa matinée agitée l'avait exténuée. A son réveil, elle prit le temps d'écrire une lettre. Néanmoins, le besoin de courir se fit rapidement ressentir. Elle courut à n'en plus sentir ses jambes mais cette course lui était aussi nécessaire que l'oxygène qu'elle respirait. Toute son enfance lui revint à l'esprit, elle revit ses souvenirs défiler, comme dans les films. Hélas, à Hollywood, il n'y avait de place que pour les fins heureuses. Se succédèrent alors l'image obnubilante de sa mère sur son lit d'hôpital, le regard de son père mais aussi la joie de Rémy. Elle rentra quelques heures après la tombée de la nuit et s'endormit directement. Par chance, aucun cauchemar ne vint la déranger durant son sommeil.

Ce samedi-là, les oiseaux chantaient différemment. Alix se sentit en pleine forme, plus vivante que jamais. Elle prit un bain et se dorlota longuement. Elle se parfuma même avec le parfum que lui avait offert Rémy, celui « pour les grandes occasions ». Elle enfila sa robe avant de se faire coiffer par une de ses voisines, connue pour être une experte capillaire. Un coup d'œil dans le miroir la rassura : elle ressemblait à une véritable star hollywoodienne, illuminant sa chambre. La chaleur de l'air ambiant la poussa à ouvrir la fenêtre et Alix alla s'installer pour dîner ; elle avait sauté le déjeuner mais ça n'avait aucune importance car aujourd'hui était un grand jour. Elle savoura le succulent repas ; il avait éveillé tous ses sens. Elle veilla à poser la lettre qu'elle avait écrite sur la table basse de son salon. Elle composa un numéro rapidement avant d'ouvrir la fenêtre, bien plus grand. Décidément, il faisait vraiment trop chaud pour une journée d'automne. Elle songea à Rémy et l'embrassa dans ses pensées. Son appartement était au sixième étage, et elle se souvint des problèmes qu'elle avait eus lors de son aménagement. Finalement, six étages, ce n'était peut-être pas si haut.

Elle prit une grande respiration et étendit ses ailes pour rejoindre ses semblables.

L'ambulance arriva quelques minutes plus tard, alertée par un appel anonyme. Rémy, qui se rendait chez elle, trouva l'appartement vide ainsi qu'une lettre lui étant adressée.

Mon cher Rémy,

J'espère que tu ne m'en voudras pas ; j'avais besoin de courir vers de nouveaux horizons. Chaque personne a un chemin à parcourir durant sa vie et je pense que je n'ai jamais été très douée en orientation. Je crois sincèrement que je n'ai jamais su trouver ma place dans ce monde. Ma course du bonheur n'était peut-être qu'une illusion. Depuis toujours, je cours sans jamais m'arrêter. Je cours, à la recherche de la clé de la délivrance, celle qui m'ouvrirait les portes d'une nouvelle vie. Désormais, je pense l'avoir enfin trouvée et je souhaite que tu fasses de même, que tu vives enfin ta vie, parce que tu le mérites.

Je te resterai à jamais redevable pour tous les efforts que tu as fournis tout au long de notre profonde amitié. Tu es, en quelque sorte, la rose qui a su pousser dans le marécage de ma vie ; la plus belle rencontre que j'aie jamais faite. Malgré tout ce que j'ai pu endurer, tu n'as jamais cessé de m'aider à surmonter les différents obstacles et je ne l'oublierai jamais.

J'ai pris mon envol et il est temps que tu ouvres tes ailes toi aussi. Tu n'as pas besoin de me rejoindre tout de suite. Il viendra un moment où tu ressentiras ce besoin de t'envoler mais ne te sens pas pressé ; la route est encore longue, alors apprécie chaque pas que tu feras. J'ai hâte de rencontrer la femme qui illuminera tes nuits les plus sombres car elle seule sera capable de t'aimer d'un amour vrai.

Je voudrais aussi que tu passes un message à mes parents, qu'ils sachent que je donnerai mon cœur à ma mère. Je pense qu'elle est la source de tous mes problèmes, alors j'aimerais qu'elle vive avec mon cœur, afin qu'elle comprenne ce que j'ai subi toute ma vie. Je ne sais pas si je serai capable de lui pardonner ce qu'elle m'a fait. Pas un jour je n'ai cessé de penser à la vie que j'aurais pu avoir si elle n'avait pas été la femme qu'elle est.

Je te souhaite de vivre une vie unique, peu importe les décisions que tu prendras et n'oublie pas que toute fin annonce un nouveau départ.

Alix